

PRÉCISIONS

**« WITHIN THE
RETURNED GAZE »**

Axelle ROSSINI

Le Pressing

du 19 mars au 01 juillet 2016

Pour chacune de ses expositions, le Pressing propose un dossier intitulé « précisions », qui fournit des outils théoriques et des repères historiques à celles et ceux qui désirent approfondir leur visite. Bonne lecture !

DE QUELQUES VERTUS DE L'HYBRIDITÉ

Les années 1950 et 1960 sont celles de redéfinitions politiques, économiques, culturelles et sociales qui dessinent les contours d'une société nouvelle. Parmi ces redéfinitions, celle de la subjectivité et de l'identité, qui suppose une mise en crise du sujet moderne. Face au sujet moderne défini comme individu unique et particulier, caractérisé par une essence qui lui est intrinsèque, émergent des conceptions radicalement opposées qui s'appuient sur les fertilités de l'hybridité, du métissage, du potentiel. « Devenir » se substitue à « être », l'ego et le possible repli sur soi sont remplacés par l'altérité et l'ouverture.

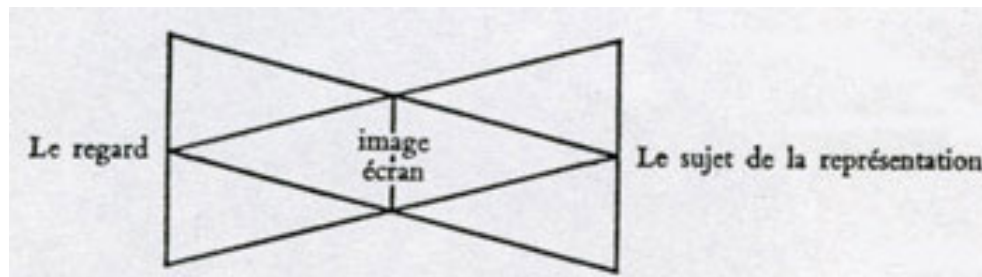
LA PULSION SCOPIQUE ET L'ÉCRAN JACQUES LACAN

Entre 1953 et 1979, Jacques Lacan a tenu un séminaire de psychanalyse par lequel il s'est imposé comme une figure majeure de la *french theory*. En 1964, il ouvre son séminaire sous le patronage de l'École des Hautes Études à l'École Normale Supérieure. Claude Lévi-Strauss vient assister à la première séance, en soutien à Lacan dans un contexte de polémiques qui menace le séminaire d'être censuré. Il s'agit du Séminaire XI, sur « les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse », qui a ceci de subversif qu'il met en jeu l'héritage de Freud. Lacan y mobilise les quatre grandes découvertes de Freud que sont l'inconscient, la répétition, la pulsion et le transfert, pour dénoncer les dérives et les simplifications de certaines approches de la discipline. Il amorce un réexamen et une mise à jour structuraliste qui s'appuie sur les outils théoriques de la linguistique (Saussure) et de l'anthropologie structurale (Lévi-Strauss).

Dans le cadre du Séminaire XI Lacan développe une conception du regard qu'il théorise comme « pulsion scopique », pulsion dont la fonction est centrale dans l'émergence du sujet. Lacan analyse le regard comme reposant sur un mouvement de va-et-vient, qui implique que « je suis » car « je suis vu(e) » : *je* voit un objet, qui à son tour le regarde ; c'est conscient de cela que *je* regarde l'objet et devient alors sujet. Dans ce processus de la vision, le premier temps du voir n'est pas encore du regard, mais ce que Lacan nomme la dimension géométrale. *Je* n'est pas un sujet

car il n'est pas encore un point de vue. Puis lorsque le processus s'amorce, le sujet émerge et se repère comme tel.

Lacan synthétise ce dispositif général du regard sous la forme d'un schéma qui figure une structure retournée. Dans ce schéma, la disposition des termes renverse les rapports habituels et attendus entre sujet et objet : « le regard » ne désigne pas le sujet regardant, mais ce qui, depuis l'objet, émerge comme regard ; le « sujet de la représentation » est le sujet qui voit puis fait l'expérience de la fonction scopique. L'image-écran, au centre du schéma, renvoie à une notion fondamentale dans la pensée lacanienne, étroitement articulée à la pulsion scopique. La notion d'écran se développe à partir du postulat selon lequel la psychanalyse n'accède pas au trauma proprement dit, mais à ses représentations. L'écran désigne alors le trauma, mais le cache en même temps. Il implique ainsi qu'il n'y a pas d'accès à la réalité sans en passer par l'écran du fantasme : « le champ de la réalité ne fonctionne qu'à s'obturer de l'écran du fantasme » (in *Ecrits*, Paris, Seuil, 1966).



La théoricienne et historienne de l'art Kaja Silverman, dans *The Threshold of the Visible World* (Psychology Press, 1996), reprend la proposition de la pulsion scopique. Mais là où Lacan évacue l'ancrage du regard dans un contexte donné, Silverman introduit la dimension sociale et historique du champ de vision. Ce faisant, elle complexifie la pulsion scopique et les mécanismes à l'œuvre dans la construction du soi, compris en tant que dispositif agissant au sein d'une culture spécifique. Ainsi, si nous devenons sujet par le regard de l'autre, ce regard est lui-même modelé par un contexte structurant.

ANTHROPOPHAGIE ZOMBIE SUELY ROLNIK

Dans *Anthropophagie Zombie* (2011 pour la version française), Suely Rolnik, philosophe, psychothérapeute et critique d'art brésilienne, revient sur la tradition anthropophage brésilienne pour penser le contemporain. Rolnik revient sur

l'anthropophagie en tant que pratique caractéristique des Indiens Tupi avant la Conquête, puis réactivée en 1928 en tant que concept par le poète Oswald de Andrade dans son *Manifeste anthropophage*. Dans ce texte fondateur du modernisme brésilien, il s'agit d'affirmer l'émancipation de la culture brésilienne vis-à-vis de la culture européenne grâce à un processus de dévoration esthétique et politique de la modernité européenne, qui ne consiste pas à l'imiter mais bien à la « manger », à l'assimiler pour en forger une déclinaison singulière. Au tournant des années 1960, l'anthropophagie s'affirme ensuite comme un concept positif qui relève d'une politique de la relation à l'autre : la rencontre avec l'autre, par l'absorption, l'incorporation, produit une « déterritorialisation de l'image de soi ». Elle est ainsi porteuse de la conception d'une identité et d'une subjectivité non essentialistes, qui se fonde sur l'hybridité, le métissage, l'instabilité et le mouvement. Principes fertiles qui génèrent de la singularité traversée par l'autre et non plus de la subjectivité individuelle ; qui substituent à l'unicité et à la pureté de l'être la multiplicité et le devenir soi.

Rolnik poursuit son analyse en mettant au jour, à la fin des années 1970, une anthropophagie dévoyée par le régime capitaliste financier qui en a détourné la force d'invention, et a produit ce que Rolnik nomme « subjectivité flexible ». L'emprise du capitalisme à un niveau transnational a établi une politique de subjectivation sur toute la planète qui repose sur une hyper-adaptabilité du sujet contemporain aux « mondes prêts-à-porter » qui sont à vendre. C'est-à-dire, un retour vers l'ego, qui se fait en se parant des atours de l'hybridation et du métissage, en instrumentalisant le principe fonctionnel, les formes et les modes d'existence d'une anthropophagie critique. Ce qui se manifeste désormais comme « capitalisme cognitif » s'appuie sur le repli sur soi, le retour à l'identité et à l'illusion de l'unité, qui permettent d'investir de nouveaux marchés fondés sur une dynamique narcissico-mercantile. La subjectivité en jeu est mortifère car tournée vers le « devenir comme l'autre » et l'identification massive avec les images des « mondes prêts-à-porter » proposés par la capital. Emerge alors un « peuple de zombies hyperactifs », aliéné, mais anesthésié par la certitude de son émancipation qui repose sur la confusion entre une singularité mouvante et une subjectivité flexible. Par-delà ce constat, Rolnik engage à réinvestir les valeurs anthropophages pour une politique de l'hybridation revivifiée et l'amorce d'un nouveau processus continu de singularisation.